

Mgr Michel Mouisse : Le rugby est une école de vie

ARTICLE | 22/09/2007 | Numéro 1549 | Par Luc Adrian

Ancien demi d'ouverture, l'évêque de Périgueux et Sarlat a raccroché les crampons mais demeure un fils d'Ovalie. À l'occasion de la Coupe du monde de rugby, il livre, avec l'accent de son Tarn natal et non sans humour, un hommage fervent à ce "sport de voyous à l'usage de gentlemen" qui transmet, selon lui, des valeurs évangéliques.

Entre le rugby et vous, c'est une histoire d'amour ?

L'histoire d'amour, c'est avec Jésus-Christ que je la vis. Le rugby, disons que c'est une immense passion. Je suis tombé dedans quand j'étais petit. À Mazamet, mon pays natal, il y avait une grande équipe. Mon père m'emmenait la soutenir, au stade, chaque semaine. J'ai tout de suite eu le coup de foudre pour ce sport. J'ai joué au rugby dans les cours de récréation, à l'école, à l'université, à l'armée, et même au séminaire - mon supérieur, Mgr Brunon, ayant eu la bonté de m'autoriser à sortir le dimanche après-midi. Puis j'ai joué dans des clubs de série inférieure, deux ans en nationale, avant de devenir capitaine-entraîneur d'une équipe de la région de Castres.

À 35 ans - j'étais prêtre depuis huit ans -, j'ai rangé les crampons. Mais j'ai toujours gardé pour ce sport ma flamme et une vive reconnaissance : il a contribué à mon équilibre, et m'a offert de fortes et fidèles amitiés pour la vie.

En quoi le rugby est-il une "école de vie", selon vous ?

Comme l'a écrit le joueur d'exception qu'était Jean Dauterive, "le rugby force l'homme à se trouver". Il pousse l'homme dans ses limites physiques mais aussi morales. C'est une école de courage et de sacrifice. Et puis, c'est un sport tourné vers les autres. J'y ai appris la solidarité, la fraternité, le respect ; à faire confiance, à compter sur autrui, à ne jamais jouer perso. C'est "un jeu qui interdit le je", disait Pierre Albaladejo. Ces valeurs demeurent en soi quand on s'est éloigné des terrains de sport. J'en fais l'expérience tous les jours dans mon ministère d'évêque.

Ce ne sont pas les mêmes valeurs que dans le foot ?

Je ne critiquerais pas le foot qui est un sport merveilleux. Mais les deux n'ont rien à voir. Le football est certes un sport d'équipe, mais c'est d'abord un sport individuel qui se joue collectivement ; alors que le rugby est uniquement un sport collectif. "Il n'existe pas de joueurs de rugby, dit-on, il n'y a que des équipes."

Observez la différence de comportement entre le joueur qui a marqué un but et celui qui a marqué un essai : les coéquipiers se précipitent pour féliciter l'auteur du but ; l'auteur de l'essai, lui, revient tranquillement reprendre sa place dans le groupe, presque humblement. Il sait qu'il n'a fait que conclure une action collective. Le rugby apprend qu'on n'a rien que l'on n'ait reçu. Il suppose le don et l'abnégation.

Il faut donner le ballon ?

Oui, la passe est un acte généreux. C'est un cadeau que l'on offre à son partenaire, répètent les entraîneurs. Il faut se détacher du ballon pour le transmettre. Dans son savoureux Dictionnaire amoureux du rugby (Plon), l'ancien joueur Daniel Herrero souligne que "passer n'est pas un acte facile. Après avoir serré la balle contre son cœur, il faut s'en séparer, et l'offrir à quelqu'un d'autre. Et pour offrir, il faut être capable au moins d'émotion, sinon d'amour, et considérer le bonheur de l'autre comme sa propre récompense".

Dans le rugby, vous vous sacrifiez pour une oeuvre qui vous dépasse. On raconte cette anecdote : Maurice Prat, le cadet de l'illustre Jean Prat, rejoint celui-ci dans l'équipe de Lourdes. Et comme on l'attend au tournant, il se surpasse. À la fin du match, il guette un compliment de son frère, mais il ne reçoit qu'une gifle et ce commentaire cinglant : "Voilà pour t'apprendre à briller ! On ne fait un numéro qu'aux dépens de ses camarades".

Les différences entre foot et rugby, on les constate aussi dans les tribunes et à la "troisième mi-temps" ?

Tous les supporters de foot ne sont pas des hooligans et tous les supporters de rugby ne sont pas des anges. Mais le rugby reste l'un des rares sports capables de rassembler des supporters d'équipes rivales dans un même bistrot et les faire trinquer ensemble. La violence contenue sur le terrain est inconnue dans les tribunes. Le rugby est un combat viril et dur où les hommes se révèlent à eux-mêmes et aux autres. Cela crée des liens très forts. Mes amitiés de rugbyman subsistent depuis quarante ans. Je retrouve chaque année, régulièrement, des "frères d'armes" de ma jeunesse. Nous avons des opinions différentes sur plein de choses - je me fais régulièrement "charrier" sur certaines positions de l'Église - mais nous nous aimons et nous estimons. Le rugby m'a permis des partages très profonds sur la foi, l'amour, le mariage... Quand vous avez souffert ensemble sur la même pelouse, vous écoutez ce que dit votre frère de boue, et vous le respectez. Une parole de chrétien peut faire son chemin.

Les valeurs que vous évoquez paraissent contraires à celles de la société actuelle ?

C'est vrai, la solidarité, la fraternité, le respect de l'autre sont des valeurs rares et inestimables dans une société individualiste qui exalte la compétition personnelle, la réussite égoïste, le "chacun pour soi". C'est peut-être l'une des raisons de la fascination que le rugby semble exercer actuellement. La société vous dit "chacun pour soi" et l'on sent que ce n'est pas la voie du bonheur ; le rugby prône le contraire : "tous pour un", et il en émane une joie collective, un bien commun qui rejaillit sur chacun.

Une autre chose me frappe : dans notre société, on se plaint beaucoup, on râle souvent, il y a toujours quelque chose qui ne va pas. Dans le rugby, personne ne se plaint. Vous pouvez vous faire allonger par deux piliers de 120 kg et vous retrouver à brouter l'herbe du stade avec des étoiles dans les yeux, hop, un coup d'éponge magique et c'est reparti... Sans un mot, sans une plainte, sans une pleurnicherie. Guy Carcassonne a raison quand il souligne que "le rugby porte en lui un antidote à la victimisation".

Vous étiez demi d'ouverture : c'est un poste clé, ce numéro 10 ?

Oui. L'ouvreur, comme on l'appelle, forme avec le demi de mêlée la charnière entre les avants et les arrières. C'est lui qui oriente stratégiquement le jeu car il se retrouve avec le ballon à la sortie de la mêlée ; il doit anticiper, et décider en une fraction de seconde ce qu'il en fait : distribuer, passer, affronter, botter ? Daniel Herrero écrit que " l'ouvreur doit savoir inspirer confiance par son autorité, mais aussi sa générosité ; grand distributeur de ballons, il fait briller ses partenaires, et met le talent collectif en valeur". C'est une excellente définition de l'évêque : un capitaine qui, tout en étant serviteur, sait décider, cherche à trouver une place pour chacun, fait travailler les uns et les autres dans la complémentarité, fait donner à ses "joueurs" le meilleur d'eux-mêmes, sans se mettre en avant, en donnant l'impulsion mais aussi la direction.

La professionnalisation n'est-elle pas en train de "tuer" le rugby ?

Elle le transforme indéniablement. Le rugby avait deux caractéristiques : c'était un sport rural et un sport d'amateur. C'est toujours en partie vrai, mais c'est en train de basculer. Le rugby que j'ai connu, jeune, n'existe plus, même si ses valeurs demeurent encore.

Facteur positif de cette professionnalisation inévitable : elle a médiatisé ce sport, on ne peut que s'en réjouir. Mais depuis 1995, elle a amené l'argent, beaucoup d'argent. Or qui peut y résister ? Les clubs les plus riches achètent les meilleurs joueurs, gagnent, et deviennent plus riches encore...

De plus, elle paraît uniformiser, formater les joueurs dans un même moule : ils deviennent des gabarits standards et polyvalents. Or, dans le rugby, il doit y avoir de la place pour tout le monde. Comme l'écrivait Antoine Blondin, "les grands sautent, les petits s'infiltrèrent, les gros s'enfoncent, les légers s'échappent". C'est un concert où chacun interprète sa partition avec tout ce qu'il est. Chacun devrait pouvoir y trouver un rôle à jouer. Ce que Jean Giraudoux exprime très bien : "L'équipe de rugby prévoit, sur quinze joueurs, huit joueurs forts et actifs, deux légers et rusés, quatre grands et rapides et un dernier, modèle de flegme et de sang-froid. C'est la proportion idéale entre les hommes".

La professionnalisation "urbanise" le rugby ?

Dans le Sud-Ouest, chaque village avait son équipe. Cela créait des rencontres ferventes, tissait des liens de fraternité entre clochers. Désertés par leurs champions qui sont achetés par des grandes villes, parfois à l'étranger, les petits clubs de province sont obligés de se regrouper.

Or les pouvoirs publics devraient être sensibles au remarquable travail éducatif qu'opèrent tous ces petits clubs avec peu de moyens auprès des jeunes ; ils rendent un grand service à la société.

On peut d'ailleurs souhaiter que l'impact médiatique de cette Coupe du monde encourage la création de clubs dans les cités difficiles. Le rugby apporterait beaucoup à ces jeunes des banlieues "chaudes" en leur apprenant à canaliser leur violence, à utiliser leur force au service du groupe, à respecter la loi sous peine d'en pâtir, etc. Et ces jeunes apporteraient beaucoup au rugby.

Alexandre Arnoux compare le ballon de rugby à une "hostie volante partagée entre deux tabernacles". N'y a-t-il pas une sorte de parabole "eucharistique" dans un match où des hommes se sacrifient en frères pour un Corps qui est l'équipe ?

Je ne pousserais pas la métaphore jusque-là. Je préserverais le mot "eucharistie" pour le mystère sacré qu'il désigne : Dieu qui se donne à l'homme, l'homme qui se donne à Dieu. En revanche, j'emploierais volontiers les mots de don de soi, d'offrande de ses qualités à l'équipe, de sacrifice pour les autres, d'oubli de soi-même... Des valeurs éminemment évangéliques.

Quels auteurs aimez-vous lire sur le sujet ?

Le soir, après avoir prié et dit le bréviaire, je m'offre la lecture de Midi Olympique, cet hebdomadaire qui est un peu la "bible" des rugbymen, auquel des paroissiens m'ont abonné. Et je la savoure !

Le rugby, c'est étonnant, a inspiré nombre de plumes illustres et suscité des textes magnifiques, plein de poésie épique. Je citerai seulement Antoine Blondin (lire l'encadré), Jacques Perret, Pierre Sansot, Kleber Haedens... Mais aussi Julien Gracq, Jean Lacouture, Denis Tillinac, Denis Lalanne. J'aime beaucoup Henri Garcia qui soutenait avec justesse que "le rugby est surtout un état d'âme" et qu'il "s'accommode merveilleusement des textes des saints Évangiles, car au coeur d'une mêlée également "il vaut toujours mieux donner que recevoir"". J'ai bien connu l'abbé Pistre, joueur fameux surnommé le "vicaire du rugby" - que Garcia évoque dans ses Contes du Rugby - car il était du Tarn comme moi.

Toutefois, mon livre préféré sur le sujet reste Dieu aime le rugby, par le Dr Lombard, père de l'international Thomas Lombard.

Parce que vous pensez sincèrement que Dieu aime le rugby ?

Évidemment, c'est si beau, c'est si bon, c'est si grand !

Luc Adrian